SUR LE TRANSPORT A LONGUE DISTANCE DES ARAIGNÉES VIVANTES,

PAR MM. P. BONNET, R. DECARY et R. PUYO.

Après avoir fait l'étude d'un certain nombre d'Araignées indigènes, le premier d'entre nous voulut étudier vivantes certaines espèces exotiques, notamment des *Nephila* de Madagascar et des *Avicularia* de la Guyane. Le gros obstacle résidait dans la durée des transports qui, pour chaque colonie, est d'environ un mois : temps relativement long au cours duquel les araignées risquaient de mourir par suite du manque de soins.

Dans tous les pays d'Europe, il existe dans l'année une période d'hibernation nettement marquée pour les Araignées et les Insectes, qui la traversent soit à l'état d'œuf, soit à l'état d'individus immatures ou même adultes. Malheureusement par suite des différences de climats, elle ne coïncide pas avec les époques du même genre des pays tropicaux; il était par suite impossible de profiter de cette circonstance.

De concert avec M. Decary à Madagascar, nous tentâmes d'éluder cette difficulté par l'envoi de cocons et surtout de ♀ adultes qui, étant plus résistantes [1], auraient la chance de mieux supporter la longueur du voyage. Trois Néphiles furent enfermées séparément dans autant de boîtes grillagées, avec quelques mouches vivantes. Les boîtes étaient fixées au fond d'une caissette, ce qui donnait aux araignées un certain cube d'air. En outre quelques tiges et feuilles épaisses de Kalanchoe (plantes crassulantes) étaient placées dans la caissette et avaient pour but d'entretenir une certaine humidité. L'envoi partit de Tananarive le 28 juin 1928 [2], et parvint à Toulouse, chez le premier d'entre nous, le 28 juillet, exactement trente jours plus tard.

Les trois Néphiles étaient mortes, mais chacune avait pondu avant de mourir, et de deux des cocons étaient sorties de nombreuses petites araignées qu'il a suffi d'élever pour obtenir des

[1] Des individus, mis en cage à Tananarive, avaient résisté trois semaines à la privation totale de nourriture.

[2] A la même date, un envoi semblable était fait au Vivarium du Muséum d'Histoire naturelle.

adultes. La troisième ponte n'avait rien donné : les œufs, au lieu de se trouver dans le cocon, s'étaient collés sur la paroi de la boîte; sans doute la ♀ avait-elle été déplacée par accident au cours de la ponte qui, de ce fait, avait été manquée.

Pourquoi les adultes sont-elles mortes? Peut-être par manque de nourriture, car il faut à ces animaux leurs pièges naturels pour capturer leurs proies, et, de fait, elles n'avaient pas touché aux insectes enfermés avec elles. Peut-être par suite du manque d'humidité malgré les précautions prises, car nous avons constaté au cours des élevages combien elles sont sensibles sur ce point. Mais surtout ce manque d'humidité a-t-il été accompagné d'un excès de chaleur dans les soutes surchauffées du bateau pendant la traversée du tropique.

De toute façon la tentative avait réussi mieux qu'on n'aurait pu l'espérer. Il est certain que le procédé consistant à expédier des ♀ accouplées antérieurement et sur le point de pondre est à recommander, tout au moins dans le cas où la mère n'apporte, après la ponte, aucun soin spécial pour sa progéniture.

Quant aux Mygales de la Guyane, c'est aussi à l'état adulte (un ♂ et une ♀) qu'elles furent envoyées au premier d'entre nous par M. Puyo, de Cayenne. Parties de cette ville le 5 septembre 1927, elles arrivèrent à Toulouse le 3 octobre, après 27 jours de voyage. Le manque d'eau avait failli leur être fatal, car elles étaient à moitié mortes de soif; mises sur l'eau, elles burent longuement et le lendemain avaient repris toutes leurs forces. L'envoi avait été fait dans une grande boîte à l'intérieur de laquelle ces animaux pouvaient se mouvoir; mais par suite des secousses imprimées durant le voyage, des débris de bois qui se trouvaient dans la boîte s'étaient déplacés, et, en heurtant les araignées, leur avaient particulièrement pelé toute la partie dorsale de l'abdomen. Par contre, le grand espace dont elles disposaient avait permis à l'une d'elles d'effectuer normalement une mue.

Récemment, M. Puyo a fait un nouvel envoi dans de meilleures conditions. Cinq Mygales de la même espèce furent mises chacune dans une petite boîte en papier cartonné, où elles pouvaient à peine bouger, entourées qu'elles étaient de coton imbibé d'eau. Les cages elles-mêmes étaient immobilisées dans une petite caisse en bois. Le voyage du colis ne dura pas moins de 32 jours, du 4 avril au 2 mai 1929. Sur les cinq individus, quatre étaient vivants, avec un aspect de fraîcheur que ne possédait pas le couple arrivé deux ans auparavant. La cinquième araignée était morte — et ceci est le revers de la médaille — par suite de l'impossibilité où elle s'était trouvée, faute de place, d'effectuer une mue dont l'époque était survenue pendant le voyage.

En résumé, pour faire voyager à de grandes distances et par la

poste, des Araignées avec chances de succès, il y a lieu :

1° De tenir compte si possible, et quand les climats ne s'y opposent pas, de la période d'hibernation qui serait le moment le plus favorable, les araignées supportant alors facilement le jeûne.

2° A défaut, d'envoyer de préférence des ♀ sur le point de pondre, ou encore des cocons récents dont les œufs se développeront pendant le voyage.

3° De ménager à l'intérieur de la cage un espace suffisant pour la mue ou la ponte.

4° De mettre à la disposition des araignées du coton imbibé d'eau, un très grand nombre d'entre elles ayant besoin de boire.

5° D'éviter de toute façon que les objets mis à l'intérieur des cages puissent ballotter et abîmer les animaux.